

RAPPORT SUR LES CRIMES COMMIS CONTRE LES ROHINGYAS D'AOÛT à DÉCEMBRE 2017 DANS L'ÉTAT DE RAKHINE (BIRMANIE)

LA DANSE DES CHIFFRES DÉMOGRAPHIQUES

En 1793, lors de la première « période birmane », le roi Mendaragyeé fait mener un recensement dans son royaume (dans Burney, 1842 : 335). L'objectif vise moins à déterminer la composition ethnique ou religieuse que le nombre de maisons, ou de familles, imposables. En Arakan, elles sont alors 120.851, dont 104.696 Arakanais (Maugh et Musulmans ensemble ?), 783 Birmans, et 15.372 sont qualifiés comme « Other Places ».

En 1826, selon le « sketch démographique » de Charles Paton (1828 : 372), un administrateur colonial qui écrivit une histoire d'Arakan avant la colonisation britannique, la population d'Arakan était de 100.00 habitants, dont 30% de Musulmans 60% de Maughs et 10% de Birmans. La population d'Arakan va être multiplié par sept avant la fin du siècle. Néanmoins, plusieurs centaines de milliers d'Arakanais qui avaient été déporté par les Birmans retournent après 1826.

En 1901, sur 762.102 habitants en Arakan, 67,1% étaient identifiés par les autorités coloniales comme bouddhistes, 21.4% (162.754 individus) comme musulmans, 9.3% comme animistes, 2% comme hindous, et 0.2% comme chrétiens (Imperial Gazeteer of India, 1908: 390). Ce recensement montre également une répartition démographique déjà déséquilibrée entre le nord, où vit alors 65% de la population, et le sud de l'Etat avec 35%.

En 1931, selon le dernier recensement britannique (Census of India, 1933 : 238-239), il y avait un peu plus d'un million d'habitants en Arakan, dont 65% de bouddhistes, 8% d'animistes, 2% d'hindous, et 25.3% (255.469 individus) de musulmans. Selon ce recensement, la majorité de ces 255.469 musulmans vivent déjà dans le nord de l'Etat ; 50.000 d'entre eux sont des émigrés indiens (la religion n'est pas spécifiée) (p. 60). Ceci est confirmé en 1939 par le rapport de James Baxter (in Leider, 2013 : 238-9).

L'émigration organisée par les autorités coloniales est tout de même colossale, avec près de 776.000 émigrés en 1931 pour toute la Birmanie. Les premières émeutes anti-indiennes ont d'ailleurs lieu à Rangoon en 1930. Pour l'historien birman Thyant Mynt-U (2017), le nationalisme birman est né comme mouvement anti-émigré dans les années 1930. En revanche, les statistiques manquent sur une éventuelle émigration bengali en Arakan depuis la seconde guerre mondiale.

En 1952, le New York Times donnait, lui, un chiffre de « 400 à 500 mille » musulman en Rakhine sans citer de source.

En 1962, selon Yegar (1972), il y avait environ 300.000 musulmans en Rakhine, ce qui semble une augmentation crédible par rapport au recensement de 1931.

Les données démographiques après l'indépendance ne sont pas toujours fiables, comme nous l'ont averti plusieurs chercheurs, non seulement à cause de faiblesses longtemps inhérentes à l'État birman mais aussi de par la charge politique de la question démographique.

En 2007, les autorités de Rakhine donnaient le chiffre de 874.224 habitants pour Rakhine, mais sans que l'on sache l'origine de ce chiffre.

En 2018 (février), par exemple, le journal *The Irrawaddy* rapportait des chiffres qui corroborent la vision officielle : il y aurait eu dans les cantons de Maungdaw, Buthidaung, et Ruthidaung, un total de 767.038 Musulmans avant août 2017; 70.038 seraient toujours sur place (Myint, 2018). Implicitement, si l'on ajoute les 700.000 réfugiés répertoriés dans les camps près de Cox's Bazaar, on arrive au même total qu'avant les tueries de masse perpétrées par l'armée birmane et ainsi niées par ces chiffres.

Année	Total	Arakanais		Birmans	Hindous	Animistes	Chrétiens	autres
		Musulmans	Bouddhistes					
1793	120 851	104 696		793				15 372
1826	100 000	30 000	60 000	10 000				
1901	762 102	162 754	389 716		15 242	70 875	1 524	
1931	1 000 000	255 469	650 000		20 000	80 000		
1962		300 000						
2007	874 224 ?							

Enquête menée par Jean-Philippe Belleau
 Université du Massachusetts à Boston
 Membre du réseau des experts du GITPA,
 mars 2018